

fléchir avec émotion comme sous un double fardeau de science et de parenté.

En 1851, il ne pouvait qu'être silencieux et abattu. La mort en frappant à côté de lui, lui enlevait subitement le 11 mars, après le bonheur sans nuages de toute une vie, une épouse, ange de piété et de douceur qui avait toujours veillé près de lui avec amour, et qui vouée à la charité comme il l'était à la science, sut toujours de ses vertus faire le bonheur et l'ornement de son intérieur, pendant que ses œuvres lui conciliaient au dehors l'estime et l'affection de toute une ville, pleurant sa perte avec sa famille d'un deuil vraiment public <sup>1</sup>.

Lui-même, menacé aussi par l'âge et courbé sous le poids de tant de labeurs ne retrouve plus maintenant en lui les forces nécessaires pour risquer de nouveaux voyages lointains. Il pourra bien plusieurs fois encore rêver de l'Italie ou bien des Pyrénées et de l'Espagne, mais à peine si deux fois ensuite il ose, même avec précaution, s'aventurer jusqu'à Paris pour des absences de quelques jours; et déjà dès 1853 tout au plus s'il peut de temps à

---

<sup>1</sup> De ce mariage étaient issus :

1. M. le baron actuel, CHARLES D'HOMBRES, successeur de son père à la Mairie de Saint-Hippolyte-de-Caton, Correspondant de la Société Impériale d'Agriculture.

2. EUGÈNE, ancien officier de Cavalerie, chevalier de la Légion-d'Honneur, actuellement Maire de Saint-Jean-de-Bruel (*Aveyron*).

3. AUGUSTINE, morte en 1829.

4. ADELE, marquise de Mons, morte en 1839.

5. ALIX, comtesse de Tubeuf, morte en 1846.